

Avant de vous livrer mes impressions sur mon dernier BRM 600, je reste admiratif devant le parcours des 5 « baroudeurs » du VCS qui ont brillamment obtenu leur qualification au prochain PBP et en profiter également pour remercier celles et ceux qui par leur soutien, se sont manifestés via Facebook ou par mail et sms.

Il est 5h du matin en ce samedi 10 juin. La journée s'annonce belle et je décide de rejoindre en vélo le départ de ce BRM600. Après une dizaine de km et quelques bosses, j'arrive au stade Langrenay à Longjumeau. C'est déjà la foule des grands jours et pas moins de 92 cyclos et cyclottes attendent impatiemment pour faire enregistrer leur carte de contrôle. Comme à l'habitude c'est la misère en terme de participants en vélo spéciaux, 1 tandem et 2 vélo-couchés. Tout le monde s'accorde ici pour confirmer que le parcours sera sportif et qu'il ne faudra pas mollir en chemin. 6h01, je m'élançe plein d'entrain et heureux de participer à cette nouvelle étape dans la perspective du prochain PBP. Les premiers km sont plaisants et la traversée du massif forestier de Rambouillet transporte des odeurs matinales de feuillus et de conifères. La ville d'Houdan est atteinte rapidement. Le 2ème vélo-couché est déjà en difficulté. Visiblement peu habitué à manœuvrer un tel engin, il traîne sa misère dans les bosses ! Il est vrai que ce mode de transport atypique nécessite une longue adaptation, tant sur le plan du maintien de d'équilibre que celui de l'apprentissage d'un pédalage efficace. Je remonte plein nord en direction d'Ivry-la-Bataille, une ville connue pour avoir été le théâtre au moment des guerres de religions, de batailles sanglantes. Henri IV aurait paraît-il, prononcé à cet endroit sa fameuse phrase « ralliez-vous à mon panache blanc » ou quelque chose d'équivalent. Après ce bref moment d'histoire, je découvre sur la route une autre curiosité en traversant le village de la Couture-Boussey situé dans l'Eure. Je prends quelques instants pour lire que ce lieu est mondialement connu pour être le berceau des instruments à vent. La fabrication y est toujours active et un musée retrace son histoire. Bon ! Là il faut choisir ! Ou je visite ou je continue le BRM !

J'atteins le 1er contrôle situé à Conches sur Ouche au km 127 à 12h 30 après quelques rudes bosses. Les 1er cyclos sont passés depuis bien longtemps et la seule boulangerie ouverte est déjà dévalisée. Je vise une tartelette esseulée que je complète par une boisson sucrée. Cela fera l'affaire d'autant plus qu'il me reste un peu de « Gatosport ». Le 2ème cyclo en vélo-couché arrive également ! Son moral est au plus bas. Il souhaite m'accompagner afin de garder l'espoir de terminer. Nous repartons ensemble à 13h mais très vite il me dit que c'est trop difficile et dans mon rétro je le vois qui s'éloigne de plus en plus. Moi qui espérais enfin avoir un compagnon de route, c'est encore raté.

J'arrive à Vimoutiers au km 192 à 16h25 pour pointer au Bar « le Penalty » tenu par une propriétaire haute en couleurs. Le temps est couvert et lourd. J'en profite pour me désaltérer copieusement et remplir mes bidons. Je retrouve dans ce lieu un jeune cyclo un peu perché qui s'est lancé aussi dans cette aventure. Il me dit qu'il est parti en retard ce matin, qu'il a oublié son ravitaillement, a perdu ses lunettes de vue, d'ailleurs la proprio lui fait remarquer que son T-shirt est à l'envers... bref que du bonheur ! Je repars à 16h40. La sortie de la ville est pentue et il commence à pleuvoir. À Trun, je m'arrête pour faire un ravito en prévision de la nuit. La pluie est forte, ponctuée par des coups de tonnerre. J'apprends d'ailleurs que les départements de l'Orne et de la Mayenne sont placés en vigilance orange. Je continue en direction de Falaise, je suis trempé, la pluie redouble et la circulation sur cette route est dense. Je ne suis pas rassuré, d'autant plus que la visibilité est limitée. Je traverse la ville de Falaise en direction du Pont d'Ouilly. C'est un enchaînement de creux et de bosses. La pluie est maintenant intermittente. Pas le temps de m'attarder, les collines de la suisse normande sont partiellement visibles. Je prends la direction de Condé-sur-Noireau par la vallée. La rivière est boueuse. A peine quelques km de parcourus et là dans un virage, un arbre couché par l'orage obstrue complètement la route. Un vrai moment de solitude ! Que faire, rebrousser chemin vers Pont d'Ouilly en rallongeant le trajet de plus d' 1h30 avec le risque d'être hors délais ou bien tenter le passage en force. Je choisis la 2ème option. Bien sûr il n'y a pas âme qui vive, je vais donc devoir me débrouiller seul. Sous la base du tronc à gauche, je vois que les branches ont l'air un peu moins dense. Je décide de tenter un passage en force. Je tire, je pousse, j'en profite pour réviser toute la liste des jurons en ma possession pour

finalement réussir ou bout de quelques minutes à tirer mon vélo sans trop de casse. Le guidon est un peu de travers mais apparemment rien de grave. Je m'apercevrai, mais bien plus tard que la potence est tordue.

J'arrive après cette montée d'adrénaline à Condé-sur-Noireau au km 260 à 21h. Le Bistrot le « Longchamp » s'appête à fermer et je vois bien dans les yeux de la patronne comme un certain agacement. Elle a dû voir des mecs en cuissard toute la journée. Je récupère mon précieux tampon, je mange ma salade composée achetée à Trun, en fait une véritable escroquerie, salade oui ! Composée que nenni ! 3 pâtes se battent en duel avec quelques copeaux de fromage. C'est sûr, cela ne me fera pas la nuit. Je vais devoir me contenter de quelques barres sucrées, mais à la longue, le sucre je n'en peux plus.

Direction plein sud jusqu'à Villaines-la-Juhel par un enchaînement de sévères bosses. J'arrive à 2h pour prendre la photo du panneau. La ville est endormie contrastant avec l'ambiance qui y régnera au mois d'août. J'ai encore en mémoire cette émotion de 2015 au retour de Brest ou une foule incroyable accueillait les cyclos. Une vraie fête populaire où l'on peut comparer l'ambiance à celle d'une arrivée de tour de France. Magique ! Je quitte Villaines-la-Juhel en empruntant une partie du parcours du prochain PBP avant de bifurquer vers la Ferté-Bernard.

La nuit est humide, je n'ai pas encore sommeil. Petit à petit, le coup de pédale est plus lourd, les idées un peu moins claires. Je décide de faire une pause sur un banc mais le sommeil ne vient pas et je repars après une vingtaine de minutes. Quelques km plus loin nouvel arrêt à Beaumont-sur Sarthe mais l'emplacement n'est guère confortable et surtout bruyant. Je quitte ce lieu, mais très vite les paupières sont lourdes et il faut vraiment que je me pose avant un pépin. Je trouve un banc dans un petit village et j'arrive à plonger dans un sommeil léger une vingtaine de minutes, suffisant pour retrouver un peu de vigilance. La dette de sommeil est bien présente mais le levé du jour va m'aider à passer ce cap difficile. La route est vallonnée et interminable jusqu'au 5ème contrôle. Avant la Ferté-Bernard, plusieurs groupes de cyclos me rattrapent. Grâce à une moyenne horaire significative, ils ont pu s'octroyer quelques heures de sommeil. On discute de « comment ça va ». Certains me chambrent gentiment en me disant « toi tu peux dormir sur ton vélo » ah « les vaches » ! Bref, on se retrouve pour pointer dans une boulangerie au km 417 à 8h12 et j'en profite pour aller dans un bistrot, boire un double café. La sortie de la Ferté-Bernard est sportive et ce n'est qu'un enchaînement de tobogans et de côtes plus sévères jusqu'à Mondoubleau, 6ème et avant dernier contrôle positionné au km 450.

Il est 10h43. Bonneval sera le prochain et dernier contrôle. Je suis pressé d'en finir et je force un peu l'allure malgré la fatigue et par instant un vent défavorable. Je dépasse quelques groupe de cyclos faisant une pause qui me redépassent également. Il en sera ainsi jusqu'à la fin de parcours au gré des « coups de moins bien » des uns et des autres. Je pointe à Bonneval à 13h39 il reste 102 km de route monotone à travers la Beauce. Les pauses sont maintenant plus rapprochées, je trouve le temps long. Je suis dépassé par un cyclo unijambiste lui aussi sur le BRM, et je ne peux m'empêcher de lui faire part de mon admiration devant une telle volonté ! Il me dit que suite à un accident de moto l'amputation a été inévitable mais comme il dit « la vie est belle et je peux continuer à prendre du plaisir en faisant du sport » et moi qui me plains parce que j'ai quelques douleurs, quelle leçon !

Je termine ce BRM par la série de bosses du sud Essonne, histoire de bien se rappeler qu'au PBP cela sera bien pire. Je traverse rapidement Longjumeau toujours invectivé par des automobilistes décérébrés toujours prêts à en découdre.

L'arrivée au stade se fait comme à l'habitude sous les félicitations des membres du Club organisateur. Le buffet à l'arrivée est somptueux, de quoi me redonner des forces. J'enregistre ma carte de route et le contrôleur me confirme le temps 37h46 pour 603 km et 4.375m de dénivelé. Je suis satisfait de récupérer le sésame me permettant de faire partie des 8.000 qualifiés à ce Paris Brest Paris. Lorsque je quitte Longjumeau, 6 abandons sont notifiés et 11 cyclos sont encore sur la route.

Le chemin est encore long et il faudra encore beaucoup de Km et de dénivelé avant le 20 août. Suivant l'expérience des uns et des autres, j'hésite entre deux possibilités concernant les entraînements, soit prolonger les longues sorties ou faire beaucoup de sorties de 100 km max avec 1500 m de dénivelé, afin de se préparer à franchir les 350 côtes répertoriés du PBP. Je doute encore de la meilleure stratégie à adopter, car après tout, PBP ce n'est pas 2 x 600 km mais bien 1.200 km où les paramètres comme, l'alimentation, le sommeil, la gestion des douleurs seront tous aussi importants. A bientôt sur notre bitume préféré. Yves